

Le programme de films proposé par Le Silo interroge la pose lorsque celle-ci est associée à un acte d'émancipation ou d'affranchissement physique, social, artistique... Lorsque le geste – à mi-chemin entre la sculpture et le cinéma – résiste aux contraintes exercées par la mise en image ; aspire à se libérer des limites du cadre et de la forme.

Programme utopique en hommage à une délivrance toujours inachevée et pour cela recommencée film après film : ce non-accomplissement traverse les films comme un leitmotiv secret.

Merci à :

Michaël Decrossas
Emmanuel Ussel
Maxime Gresle
Angela Ferreira
Dominique Païni
Nicolas Droin

Le Silo est un collectif dédié aux images en mouvement.

Une proposition de Teresa Castro, Evgenia Giannouri, Lucia Monteiro,
Clara Schulmann et Jennifer Verraes.

lesilo05@gmail.com

Le Silo

en collaboration avec
les Quatrièmes rencontres de la Galerie Colbert

présente

Samedi 31 janvier 2015

Contraposto :
pose, sculpture, cinéma

En présence de

Nicolas Droin

Maître de Conférences à l'Université Paris 8,
spécialiste du cinéma de Michelangelo Antonioni

Programme

A Study in Choreography for Camera (1945), de Maya Deren

16mm, noir & blanc, silencieux, 3 min

L'œuvre fait partie des recherches de Maya Deren sur l'image filmique du corps en mouvement. Essai de « choréocinéma », selon l'expression forgée par le critique américain John Martin, *A Study in Choreography for Camera* est une sorte de duo, dans lequel les pas du danseur Talley Beatty se combinent aux mouvements de la caméra de Deren. Le film libère le corps du danseur de son espace habituel, la scène théâtrale, lui conférant de nouvelles possibilités.

Réalisatrice américaine d'origine ukrainienne, Maya Deren (1917-1961) fut une personnalité majeure du cinéma expérimental américain. Elle réalise de nombreux courts-métrages inspirés du Surréalisme et de la psychanalyse. Fille d'un psychiatre juif émigré, licenciée en arts, elle débute dans le journalisme et s'intéresse à la danse, à la poésie, puis à l'anthropologie. Elle fait la rencontre du cinéaste d'origine tchèque Alexander Hammid avec qui elle réalise *Meshes of the Afternoon* en 1943. Ses films relèvent d'une forme d'avant-gardisme américain proche de Cocteau, incorporant de plus en plus la danse et l'expression corporelle.

Manipulator (2002), de Wrik Mead

16mm, noir & blanc, sonore, 4 min

Un maître essaie de contrôler son esclave. Les choses tournent mal. Chaque fois que le maître essaie de toucher l'esclave, une distorsion se produit au niveau de l'image. Un film sur les relations : maître/esclave, cinéaste/objet, cinéaste/public...

Wrik Mead, artiste canadien, a réalisé une vingtaine de films : des psychodrames du désir et du fantasme, des paraboles, des rêveries, et même des documentaires, croisant le conte de fées allégorique et les interrogations sur l'identité queer. Les films de Mead sont par ailleurs toujours soucieux de la dimension tactile du film. Wrik Mead vit et travaille actuellement à Toronto et a récemment été nommé président du département Media & Installation Art à l'Université OCAD (Ontario College of Art and Design). Il enseigne le cinéma d'animation et la photographie.

Chiasmus (2003), de Daïchi Saïto

16mm, noir & blanc, sonore, 8 min

Exploration du processus de visualisation du corps humain à travers sa fragmentation et son abstraction, *Chiasmus* traite le film comme une métaphore du corps vivant. Le rythme et la tension créés par l'interaction entre le son et l'image suscitent une expérience organique et sensuelle où la perception du spectateur est sans cesse sollicitée.

Né au Japon, Daïchi Saïto vit actuellement à Montréal. Après des études de philosophie aux États-Unis puis de Sanskrit et d'Hindi en Inde, il se tourne vers la réalisation. Il est membre fondateur du collectif Double Négatif, groupe d'artistes montréalais consacré au cinéma expérimental.

Clean (1997), de Liang Zhao

Mini DV, couleur, silencieux, 4 min

La toilette attentionnée d'une statue monumentale du Président Mao. (Lightcone)
Zhao Liang (1971) est un cinéaste et photographe chinois. Outre les qualités esthétiques de ses films, son travail se caractérise par une dimension politique et sociale forte. Réalisés sur plusieurs années, ses documentaires observent la société chinoise en pleine mutation à travers des personnages emblématiques. Ils constituent un témoignage unique sur la Chine d'aujourd'hui et ses dysfonctionnements.

Entrer dans la mine (2013), d'Angela Ferreira

HD, couleur, sonore, 7 min

En 2013, Angela Ferreira imagine pour la Biennale de Lubumbashi une sculpture en bois citant les formes et l'angle d'inclinaison (23,4°) du *Monument à la Troisième-Internationale* de Vladimir Tatline qu'elle installe dans un bâtiment construit en centre-ville par l'architecte belge Claude Strebelle, édifice emblématique de l'architecture que les puissances coloniales disséminent en Afrique dans les années 1950. La vidéo *Entrer dans la mine* est l'enregistrement de la performance d'inauguration de la sculpture. Sur le toit de la station-service intégrée à l'édifice, un homme et une femme chantent un poème-chanson écrit originairement en Kibemba et décrivant les peurs d'un mineur.

Née à Maputo, au Mozambique, Angela Ferreira (1958) fait des études d'art en Afrique du Sud. Elle vit actuellement à Lisbonne. Son travail interroge les contradictions des modernismes européens et explore les traces et la mémoire du colonialisme dans les sociétés contemporaines.

Lo Sguardo di Michelangelo (2004), de Michelangelo Antonioni

HD, noir & blanc, sonore, 15 min

« Dans les silences, on peut dire tant de choses. », Michelangelo Antonioni

D'un pas lent et fragile, Michelangelo Antonioni entre dans la basilique Saint-Pierre-aux-Liens de Rome. L'église est surtout connue pour abriter la célèbre statue de marbre de *Moïse* par Michel-Ange. Destiné à orner le monument funéraire du pape Jules II et commandité par lui pour être placé au centre de la basilique Saint-Pierre de Rome, le projet initial date de 1505 et demeure inachevé jusqu'en 1545. Après une longue période de restauration, la sculpture est à nouveau exposée. Antonioni s'approche, se place face à elle, la regarde, la caresse du bout des doigts.

Composé d'une série de plans enregistrés à partir de plusieurs angles et points de vue, le film confronte la robustesse de la sculpture – sa beauté universelle – et la figure affaiblie du cinéaste (victime d'une attaque cérébrale l'ayant laissé partiellement paralysé). Face à un Moïse plus grand que nature, Antonioni est montré accablé par le temps et la maladie. Face au regard opaque de Moïse, les yeux larmoyants du cinéaste expriment la fragilité de sa condition. L'image qui en résulte est poignante et inoubliable. Elle est le témoignage silencieux du sens du compromis ; le manifeste éloquent d'une pensée sur l'art faite cinéma.

Michelangelo Antonioni (1912-2007) est le cinéaste de la solitude et de l'incommunicabilité, du mal de vivre et de l'amour impossible, le cinéaste du monde moderne. Né à Ferrare, dans le nord de l'Italie, Antonioni est issu d'une famille bourgeoise et a fait de brillantes études d'économie à l'Université de Bologne. D'abord critique de cinéma dans une revue locale, il s'installe ensuite à Rome pour suivre les cours du Centre expérimental du cinéma. Il a réalisé une vingtaine de films et reçu les plus grandes récompenses tout au long de sa carrière. En 1985, une attaque cérébrale l'a laissé partiellement paralysé.